

Pierre Weiss

TELSTAR.

galerie valeria cetraro

Exposition
du 30 mars au 11 mai 2019

—

*Exhibition
from March 30th to May 11th*

Preview
samedi 30 mars, 14h–17h

—

*Preview
Saturday, March 30th, 2–5 pm*

Vernissage
samedi 30 mars, 17h–21h

—

*Opening
Saturday, March 30th, 2–5 pm*

Pierre Weiss,
TELSTAR.

—

Léa Bismuth

(FR)

Les premiers mots que Pierre Weiss a prononcés lorsque je suis arrivée à son atelier sont les suivants : « j'ai les réponses, mais as-tu des questions ? ». Ce texte pourrait se terminer ici, dans cet espace indéfini de la parole où tout peut être exprimé, ou rien encore, c'est au choix, puisque les possibles langagiers – ceux de toute parole portée sur une œuvre d'art – s'illimitent en se confrontant à une matière qui résiste, tout comme à l'épaisseur d'un être, ou de toute vie authentique d'artiste. C'est ainsi que je fais connaissance avec des toiles de coton brut écru, tirées sur châssis de bois. Sur chacune d'elles, une ligne de peinture coupe l'espace verticalement. Cette ligne n'est pas de démarcation, départageant deux espaces, mais bien d'un autre ordre ; car le fil de soie brodé qui la recouvre, la suture en une cicatrice gracieuse, fait de ce tissage d'écriture une tentative d'incision ou de blessure. Cette ligne, constituée des milliers de lignes qui l'épaississent, a une histoire : celle des *Territoires compressés*, que l'artiste travaille à bras le corps, à bras tendu, à bras levé, depuis plus de dix années. Une même image de grille, de cage, de treillage ou de clapier (le sens nous appartient en tant que spectateur) est répétée à l'infini ; et sur elle, l'œil distingue une trace verticale, une ligne ou plusieurs lignes, qui se répètent et jamais ne se croisent.

Une question surgit : « est-ce un trait ou une ligne, et quelle est la différence au fait ? ». Une ligne peut être courbe, accompagner un geste, tracer les contours d'un imaginaire. Le trait, quant à lui, est toujours tiré ; c'est un terme d'attelage. On tire un trait, sur le passé, dit-on souvent. Le trait porte la violence de sa droiture. C'est avec une règle graduée qu'il s'inscrit sur la feuille comme on pourrait gifler d'un coup sec, ou encore barrer la route. Dès lors, les traits, surajoutés par ensembles ou solitaires sur la surface, sont bien tracés avec une règle structurante et directive ; mais, comme pour brouiller le sens de la rectitude, la main poursuit sa course par-delà la limite. Elle a la liberté de ne pas s'arrêter, alors elle se l'accorde, jusqu'à l'épuisement naturel du geste. À l'atelier, une référence me vient spontanément à l'esprit, je convoque les noms de Gilles Deleuze et Felix Guattari. La ligne, devenant fuyante, échappe aux dispositifs coercitifs : elle prendra bientôt le risque de l'action pour se *détérioriser*, justement. Alors oui : fuir, c'est tracer une ligne. C'est alors que Pierre Weiss me parle de la dimension vitalisante et énergétique, de l'aspiration chorégraphique de la main qui poursuit *malgré tout* sa course. Voilà comment un trait s'ouvre par ses extrémités, et prend son élan. Cela me poursuit : différence, répétition, musicalité, basse continue chez Bach, baroque chez Leibniz, pli. Une voix me répond par la portée, qui, sur la partition, charge en elle les notes noires sur sa ligne claire.

Il y a des œuvres qui se tournent inlassablement vers la dramatisation des faits, et d'autres qui engagent un avenir. Alors, bien sûr que nous pourrions voir ici des prisons, des barres d'immeubles, des portes closes. Mais, sans doute est-il davantage question d'effraction, de ce qui brise et de ce bifurque, de ce qui se libère et fait confiance au Possible. La pièce au sol, *Inclinaison*, en est une forme de métaphore : on nous enjoint à nous incliner, à baisser le regard, mais il faut refuser de se soumettre, en articulant plutôt notre pensée à notre interprétation. Il s'agit d'entrer en conversation avec le sol, lui, qui encourage, à rester debout et vertical. En quittant l'atelier, j'avais encore de nombreuses questions à poser, mais je suis restée silencieuse, tout en taillant ma route. J'ai murmuré : rares sont les œuvres qui viennent à notre adresse, telles des miroirs, lorsque nous faisons un pas vers elles.

Léa Bismuth est auteure, critique d'art,
commissaire d'exposition indépendante.
Au printemps, elle publiera un livre collectif
aux Éditions Filigranes, en partenariat
avec Labanque de Béthune : *La Besogne
des images*.

galerie valeria cetraro

**Pierre Weiss,
TELSTAR.**

–

Léa Bismuth

(EN)

The first words Pierre Weiss said when I arrived in his studio were « I have the answers, but do you have questions? ». The text could end here, in this undefined space of speech where all can be said or nothing – either way, as the possibilities given by language, that of all speech projected onto an artwork, unlimited themselves when facing a resisting matter, or the thickness of a living being, or any authentic artist life. This is how I encountered the raw cotton canvas, stretched onto wooden frames. On each of them, a painted line vertically cut through space. That line is no demarcation separating two spaces, but of another nature; the embroidered silk thread that covers it, stitches it in a graceful scar, makes this writing weave into an attempt at incising or wounding. This line made out of thousands of lines thickening it, has a story - the story of the *Territoires compressé* (Compressed Territories) that the artist has been tackling head on, stretched out, hands up, for over a decade. The same image of a grid, cage, trellis or hutch (the meaning belongs to us as spectator) is repeated endlessly; and on it the eye distinguishes a vertical trace, a line or multiple lines, repeating themselves without ever crossing.

One question arises: « is this a trace* or a line*, and what is the difference actually? ». A trace can be curvy, accompany a gesture, trace the contours of an image. The line however, is always drawn. One draws a line under the past, as it is often said. A line carries the violence of its own straightness. Scratched on paper using a graduated ruler, as one could slap briskly, or block the way. Thereupon the strokes, piled up in aggregates or lone on the surface, are indeed traced by the use of a structure-giving and directive rule; however, as to muddy the sense of straightness, the hand pursues its course beyond the limit. It has the freedom not to stop, so it seizes it up to the gesture's natural point of exhaustion. At the artist's studio, a reference comes readily to mind; I summon the names of Gilles Deleuze and Felix Guattari. The line, fleeing, eludes to coercive mechanisms: it will soon risk making a move to *unterritorialise* itself, as it just so happens. So yes, fleeing is tracing a line. That is when Pierre Weiss tells me about the vitalising and energetic dimension, the choreographic aspiration tied to the hand nonetheless pursuing its course. That is how a line opens from both ends, and gains momentum. The idea haunts me: difference, repetition, musicality, Bach's basso continuo, Leibniz's baroque, fold. A voice replies through the stave, which, on the score, loads itself up with black notes on its clear line.

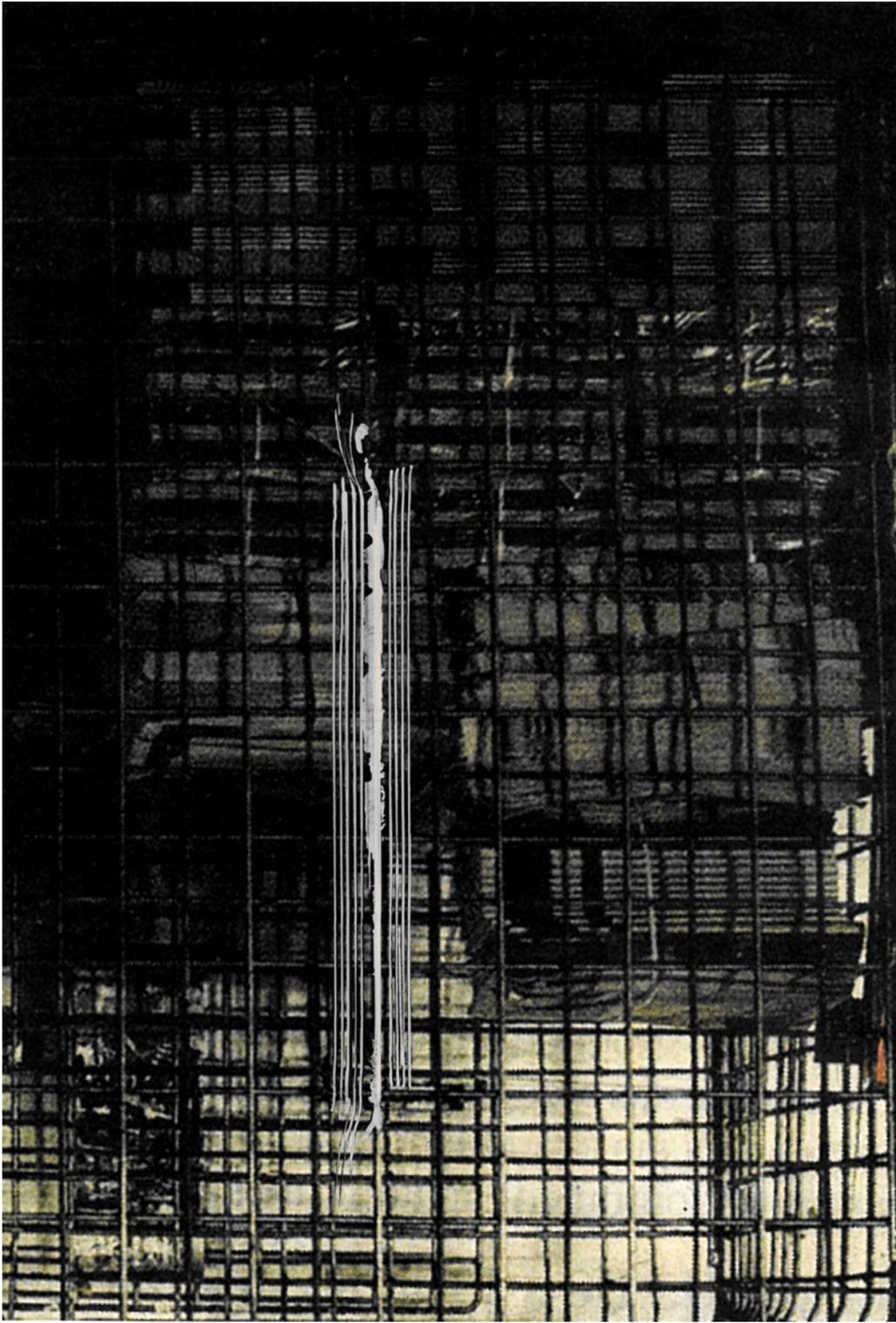
Some artworks relentlessly keep looking towards the dramatization of facts, others open towards a future. Thus, of course we could here see prisons, lined-up apartment blocks, closed doors. However, the question is probably more about breaching, about what shatters and forks, about what breaks free and places its trust in the mighty Possible. The piece on the floor, *Inclinaison*, is some form of metaphor to it: we are required to bend, to look down, but must refuse to comply, by rather articulating our thinking together with our interpretation. It is about engaging in conversation with the floor, that same floor that urges us to stay put, stood up, vertical. When leaving the studio, I still had many questions to ask him, but I remained silent and slipped out. I whispered: rare are the artworks that come to us as mirrors, when we make a step towards them.

Léa Bismuth is an author, art critic and independent curator. Her collective book, *La Besogne des images*, made in partnership with Labanque Béthune and published by Editions Filligranes, will be out this spring.

* Please note that in the original version of this text, the author uses the French words "trait" and "ligne" interchangeably. The English language does not have an equivalent distinction, which can be confusing in this paragraph.



Vues de l'exposition de Pierre Weiss, *TELSTAR*.
Crédit photo Salim Santa Lucia



Pierre Weiss, *territoires compressés, grand. #1*. 2015-2017
Tirage pigmentaire sur papier
165 x 115 cm. Unique



Pierre Weiss, *Inclinaison*. 2017
Acier, peinture vinylique, mousse compacte
201 x 111 x 20 cm. Unique



Pierre Weiss, *EINDRUCK*. (3 personnages, batterie, guitare, projection)., 2018
Son, couleur, 1h4min

Pierre Weiss

Pierre Weiss, est un artiste plasticien et un cinéaste de nationalité autrichienne. Né en 1950 à Bruxelles, il grandit à Vienne où il étudie la philologie. Puis, dans cette même ville, il entame un cursus aux Beaux-arts. Il décide alors de se consacrer aux arts plastiques.

Dans les années 1970, il s'installe à Paris et travaille brièvement dans le cinéma. À ses débuts, il peint des tableaux de grands formats qui montrent une humanité tremblante aux prises avec elle-même et un environnement coercitif. Peu à peu, la figure s'absente pour laisser toute la place à des architectures massives puis de plus en plus ténues. Il a réalisé des sculptures qui reprennent les motifs des tableaux. L'utilisation de vernis est caractéristique de ses travaux de la première période. Les surfaces laquées et désormais plastifiées ont pour fonction de faire obstacle à la pénétration du regard. Le spectateur se trouve ainsi tenu à distance. Le travail de Pierre Weiss ne se limite pas à la seule peinture, mais se développe aussi dans des installations, des sculptures faites de plusieurs éléments disjoints, et dans des films.

L'idée, et même l'obsession, qui parcourt son œuvre, ce sont les espaces contraignants et comment s'en extraire. C'est ce qui motive son geste artistique depuis le début. S'il a peint, sculpté, filmé cette obsession, il ne donne la priorité à aucun de ces moyens d'expression. Son vocabulaire ne puise pas dans un seul registre. Ce qui se donne à voir est de l'ordre des contrastes, des antagonismes, des heurts, des conflits.

Pierre Weiss a exposé notamment à l'ARC-Musée d'art moderne de Paris, à la Fondation Ricard, au Gemeente museum de La Haye, au MAK museum à Vienne, successivement dans les galeries Montenay, Claudine Papillon et ColletPark. Ses films ont été montrés dans musées et galeries et festivals. Depuis octobre 2018 il est représenté par la Galerie Valeria Cetraro.

Pour « TELSTAR. », sa première exposition personnelle à la Galerie Valeria Cetraro, Pierre Weiss, présente des œuvres extraites de la série *Territoires compressés*. (2018-2019), la sculpture *Inclinaison*. (2017), le film *Eindruck* (2018), ainsi qu'une nouvelle série d'œuvres en cours de réalisation, où des « territoires compressés » ont été brodés sur des draps, montés sur des châssis. Seront également visibles les *outils sur ombres-intérieur*. (2014).

Les *Territoires compressés*, parlent de la réduction, de la compression, de l'économie d'un espace intérieur – mental et matériel – en tant que moyens de s'extirper, de se retirer d'un espace contraignant, fût-il son propre corps.

Les lignes des *Territoires compressés*, sont des traces. Elles correspondent à une amplitude normale du bras. Elles sont tracées à la règle. Mais elles débordent librement. Comme si elles tombaient, comme si elles devenaient molles tout à coup. Un geste nerveux s'ajoute au geste rectiligne qui pourrait être celui de l'architecte. Le geste est rapide, il fait violence à la ligne. Et puis l'angle de la règle laisse aller le membre vers le bas.

Qu'il s'agisse de la violence qui s'exerce entre les êtres, de l'impossible communication, de rapports de domination, la question du mal habite l'œuvre de Pierre Weiss. Le mal n'étant pas considéré dans son acception morale, mais ontologique, comme étant l'origine du mouvement.

Fondée en 2014 (sous le nom de Galerie Escougnou-Cetraro), la Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe souvent au croisement entre plusieurs médiums et plusieurs disciplines.

Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années (« Au-delà de l'image », 2014, 2015, 2016, « Images manquantes », 2018).

La galerie participe régulièrement à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Material Art Fair 2018 (Mexico City), Drawing Now 2018 (Paris) et Art Brussels 2017 et 2018, section DISCOVERY (Bruxelles).

Implantée depuis 2014 dans le quartier parisien du Marais, à partir du 30 mars 2019 la galerie investit un nouvel espace, situé au 16 rue Caffarelli, toujours dans le 3^e arrondissement de Paris.

La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art).

Artistes

Pierre Clément
 Laura Gozlan
 Hendrik Hegray
 Anouk Kruithof
 Michael Jones McKean
 Pétrel I Roumagnac (duo)

Pia Rondé & Fabien Saleil
 Andrés Ramirez
 Ludovic Sauvage
 Florian Sumi
 David de Tscharner
 Pierre Weiss

16 rue Caffarelli. 75003 Paris
 t.+33 (0)9 82 61 61 11
 info@galerievaleriacetraro.com
 du mardi au samedi 14h-19h
 et sur rendez-vous

Valeria Cetraro
 valeria@galerievaleriacetraro.com
 t.+33 (0)6 62 38 94 83

Assistant de galerie : David Guigui
 david@galerievaleriacetraro.com

Contact presse : Claire Goy
 contact@galerievaleriacetraro.com

Avec l'aimable partenariat de
 Champagne Edouard Martin
<http://champagne-martin.com>

CHAMPAGNE
 EDOUARD MARTIN 
 83 Rue Lamarck à Montmartre